

En page 2 :

Impressions de M. J. Godart
sur le congrès international
des associations féministes.

UN INTÉRESSANT DÉBAT A EU LIEU, HIER, A LA CHAMBRE SUR L'AERONAUTIQUE

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.474.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEME ET SEME-ET-DE : 20 cent.
Départements, Belgique, 8^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

16
JUIN
1920

Ne te permets rien
dans ta colère : pour-
quoi ? Parce que tu
voudrais tout te per-
mettre. Lutte contre toi-
même. Qui ne peut se
vaincre est vaincu par
elle.
SENEQUE.

LE TOUR D'EUROPE DU LIEUTENANT ROGET : LA PREMIERE ESCALE A JOHANNISTHAL, PRÈS DE BERLIN



1. L'AVION DEVANT LE HANGAR DE LA DEUTSCHE LUFF REDEREI; 2. LE L' ROGET ET SA CHIENNE FOLETTE, A BORD; 3. LE DÉPART DE L'AÉRODROME DE JOHANNISTHAL
Parti de Villacoublay, mercredi à 6 h. 30 du matin, le lieutenant Roget ne put, comme il l'avait prévu, effectuer dans la même journée le raid Paris-Varsovie. Une panne d'huile l'obligea, en effet, à atterrir à l'aérodrome de Johannisthal (8 kilomètres de Berlin), à 11 h. 30. De Mézières à ce dernier point, il fut gêné, d'abord par un orage qui arracha son pare-brise, ensuite par d'épais nuages qui l'obligèrent à naviguer à la boussole. L'aviateur reprit son vol à bord de son Bréguet, le lendemain à midi. Comme nous l'avons annoncé, il atteignit Varsovie à 19 heures, après s'être arrêté à Posen, où il fit le plein d'huile.

UN TRAIN DE VOYAGEURS TAMPONNE UN TRAIN DE MARCHANDISES SOUS LE TUNNEL DE MEUDON



1. VOITURE MOTRICE DU TRAIN TAMPONNEUR; 2. SORTIE DU TUNNEL, VUE DE L'ENDROIT OU S'EST PRODUIT L'ACCIDENT; 3. TRANSPORT D'UNE BLESSÉE; 4. DERNIER WAGON DU TRAIN TAMPONNE
Le train de voyageurs Paris-Versailles, qui quitte la gare des Invalides à 13 h. 15, a tamponné, hier, un train de marchandises sous le tunnel de Meudon, à 900 mètres de la sortie, du côté de Chaville-Vélizy. Les deux convois marchant dans la même direction, la voiture motrice du train tamponneur (train à traction électrique) heurta le dernier wagon du train de marchandises. On compte trente-sept blessés, dont trois seulement atteints sérieusement. Leur évacuation, sous la voûte enfumée, n'alla pas sans difficultés, en dépit des appareils d'éclairage qu'on avait installés presque aussitôt. (Phot. Excelsior.)

LES DEUX PLUS JEUNES SOLDATS DE L'ARMÉE ESPAGNOLE : LE PRINCE DES ASTURIES ET L'INFANT DON JAIME



LE PRINCE DES ASTURIES. — LE FUTUR ROI (X) EN MARCHÉ AVEC SON RÉGIMENT ET ALIGNÉ AVEC SES CAMARADES POUR ÊTRE PASSÉ EN REVUE. — L'INFANT DON JAIME
Le prince des Asturies, héritier présomptif de la couronne espagnole, vient de prêter serment de fidélité au drapeau du régiment d'infanterie du roi. Le souverain, la reine et la famille royale étaient présents, ainsi que les membres du gouvernement et le corps diplomatique. Cette cérémonie s'est déroulée au parc du Palais-royal, où s'est formé le régiment du roi dans lequel le prince s'est enrôlé comme simple soldat. Des discours furent prononcés par les souverains après la prestation de serment. Le prince des Asturies est âgé de treize ans. Son frère, l'infant don Jaime, plus jeune d'une année, appartient à un régiment d'artillerie.

UNE CONFÉRENCE OU 29 NATIONS ÉTAIENT REPRÉSENTÉES

RETOUR DE GENÈVE, M. JUSTIN GODART, QUI FUT DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS AU CONGRÈS INTERNATIONAL DES ASSOCIATIONS FÉMINISTES, NOUS FAIT PART DE SES IMPRESSIONS

« Si je n'avais été convaincu de l'aptitude parfaite des femmes à discuter pertinemment des plus sérieux problèmes politiques et sociaux, le congrès de Genève m'aurait converti au féminisme. »

L'ancien sous-secrétaire d'État au Service de santé espère que les sénateurs aborderont bientôt le problème des revendications de la femme dans un esprit de justice et d'opportunité.

A son retour de Genève, M. Justin Godart, délégué du gouvernement français au Congrès international des associations féministes, a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

Si je n'avais, d'avance, été convaincu de l'aptitude parfaite des femmes à discuter pertinemment des plus sérieux problèmes politiques et sociaux, le Congrès de Genève m'aurait converti aux doctrines féministes. Au point de vue du travail, de l'organisation et de la méthode, ce Congrès ne laissait rien à désirer. Les rares reproches que l'on pourrait lui adresser n'exagèrent en rien la critique que l'on pourrait faire de tous les Congrès masculins.

« Vingt-neuf nations ont envoyé, à Genève, des délégations féminines. Les re-



M. JUSTIN GODART

présentantes de certains pays orientaux, dans leur costume traditionnel : Turquie, Indes, Japon, etc., mettaient de pittoresques notes dans les assemblées, d'une tenue plutôt sévère.

Pourquoi les femmes belges se sont abstenues

« On a beaucoup remarqué l'absence des déléguées d'associations féminines belges, qui déclineront l'invitation au Congrès de Genève. Les femmes belges avaient mis comme condition à leur admission le désaveu, par les femmes allemandes, de la violation de la neutralité en 1914. »

Les associations allemandes ayant refusé de répondre, sur ce point délicat, les femmes belges décidèrent, à l'unanimité, de surseoir à toute rencontre avec les épouses, les mères et les sœurs des Germains de l'invasion, inique et injustifiablement brutale.

L'attitude des femmes françaises

« Les femmes de France ne montrèrent pas moins de susceptibilité patriotique. L'Union française pour le suffrage des femmes ne consentit à siéger, au Congrès, que si les déléguées allemandes exprimaient formellement leur réprobation des dommages, infligés aux biens et aux personnes, en violation des lois de la guerre, dans les départements du Nord et de l'Est. »

« Les déléguées allemandes s'honorèrent de donner satisfaction aux françaises, sur ce point. Dans une séance privée, organisée par des Suisses, Mme Schreiber, députée au Reichstag, et Mme Poppe, déléguée autrichienne, désavouèrent les crimes du militarisme allemand, tenus secrets, pendant la guerre, par la censure de leurs pays respectifs. »

« Mme de Witt-Schlumberger, présidente de la Délégation française, prit acte de ces déclarations et ajouta que, si toutes les femmes allemandes pensaient ainsi, il y aurait une certitude de plus, en faveur de la paix future. »

Une controverse significative

« Il convient d'ajouter que, sans se départir d'une parfaite courtoisie, les congressistes, par leur attitude réservée et distante, montrèrent aux Allemandes que, si la paix était faite, le souvenir des ruines et des deuils n'était pas effacé. »

« Le grand public, qui assistait aux séances du Congrès, témoigna de façon très explicite d'analogues sentiments. Au cours d'une réunion, tenue dans la grande salle de la Réformation, une oratrice allemande, qui parlait admirablement le français, traça un tableau pathétique de la situation alimentaire des empires centraux : »

« Je viens, dit-elle, d'un pays où règnent la tristesse et la désolation, où les femmes ont faim, où les enfants manquent de linge et de lait, etc., etc. »

« Mme Maria Verone lui succéda à la tribune, et, d'une voix vibrante d'indignation, répliqua qu'elle venait, elle aussi, d'un pays où les femmes avaient souffert dans leur chair et dans leur dignité, où les enfants naissaient dans les ruines, où l'herbe ne poussait plus sur les terres ravagées. »

« Ce fut, pendant plusieurs minutes, une tempête d'applaudissements dans la vaste salle. »

« Les ovations redoublèrent lorsque l'oratrice française, après avoir évoqué un avenir sans haine, parla de la nécessité de se défendre, tant que la loyauté et la bonne foi ne serviraient pas de base aux rapports internationaux et que ne serait pas définitivement close l'ère des traités, considérés comme des chiffons de papier. »

Les résultats acquis par les organisations féminines

« On ne fit pas que des discours, au Congrès de Genève, poursuivit M. Justin Godart. On y fit aussi de bonne besogne. L'en-

LE MARCHÉ DES HALLES

LE RÉTABLISSEMENT DE LA CRIÉE ENVISAGÉ AU SÉNAT

Les opérations de la criée donnent des cours qui varient selon les quantités de produits à vendre.

Ces prix, par conséquent, correspondent à quelque chose d'exact au lieu d'être fictifs, artificiels, comme c'est le cas lorsqu'on opère à l'amiable. Il faut que la marchandise afflue sur le marché pour que la baisse se développe.

La commission sénatoriale de l'agriculture a nommé, hier, une sous-commission chargée d'étudier le fonctionnement du marché des Halles de Paris et, en particulier, le rétablissement de la criée.

Depuis la guerre, les marchandises ne sont plus vendues, aux Halles, qu'à l'amiable, à l'exception de la volaille. Nous avons fait au sujet du rétablissement éventuel de la criée une enquête approfondie dans les milieux diversément intéressés, c'est-à-dire, d'une part, aux Halles mêmes et, d'autre part, chez les commerçants détaillants qui vont s'y approvisionner régulièrement.

Pour le rétablissement

La criée, déclarent ses partisans, constitue le seul moyen d'éviter les réserves et de donner toute sa valeur à la loi de l'offre et de la demande. Toute la marchandise qui n'a pu se vendre à l'amiable est réservée pour le lendemain ou les jours suivants, alors que les opérations de la criée se font sur tout le lot de marchandises qui se trouve dans un pavillon et donnent des cours qui varient selon les quantités de produits à vendre, qui correspondent par conséquent exactement à quelque chose, au lieu d'être fictifs, artificiels, comme c'est le cas lorsqu'on opère à l'amiable. Certes, les cours sont alors élevés lorsque la marchandise est rare, mais ils tombent lorsqu'elle est abondante, et les consommateurs en ont au moins le bénéfice. C'est la vente à l'amiable qui fait les cours stationnaires, et tant qu'on en restera à ce système, la baisse ne se produira pas.

« A cela, les partisans des transactions qui se font à l'amiable répondent : 1° que la criée ne pourrait être rétablie que si les marchandises étaient livrées dans les pavillons de bonne heure, ce qui est loin d'être le cas actuellement ; 2° que la loi de 1896 permet aux producteurs de choisir entre deux modes de vente : à la criée ou à l'amiable. »

L'intérêt du consommateur

En ce qui concerne les intérêts du public, les consommateurs, par ailleurs, une personnalité officielle qui connaît particulièrement le marché des Halles nous a déclaré :

« La vie chère n'est pas seulement régie par des facteurs économiques, mais encore par des questions psychologiques. Or, la psychologie qui influence le plus, c'est celle du producteur, qui cherche sur un marché, avec des cours stables, le maximum de garanties et de commodités. La vague de baisse, personne ne l'arrêtera ; mais on peut, ici et là, l'endiguer en rarefiant la production, la marchandise. Il faut, au contraire, que celle-ci afflue, qu'elle soit attirée par la régularité des transports et de la vente, et que la loi de la baisse soit l'abondance succédant à la pénurie. — R. V. »

UNE DÉLÉGATION DE LA COMMISSION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES IRA ENQUÊTER EN ORIENT

La commission des affaires étrangères a poursuivi, hier, l'examen des affaires d'Orient et a désigné une délégation pour faire une enquête à Constantinople, en Syrie et en Cilicie.

Elle a donné mandat à son président de demander au président du Conseil communication des rapports et des télégrammes échangés entre le gouvernement et le général Franchet d'Espèrey, commandant des armées alliées en Orient.

La commission a enfin exprimé le désir d'entendre M. Berthelot renouveler devant elle les explications qu'il a déjà données à la commission des finances sur les crédits relatifs à la Syrie.

LE MAÎTRE DE FIUME

« JE SUIS UN HOMME DÉSILLUSIONNÉ » DÉCLARE D'ANNUNZIO

« Fiume n'est plus gaie depuis que le monde nous a oubliés », ajoute le poète-dictateur.

La marine italienne bloque la ville par mer. D'un autre côté il y a les Yougo-Slaves. Les hommes de Cavaglia sont à Cantrida. « Nous sommes enfermés », dit M. Gabriele d'Annunzio, « seulement j'ai mon devoir à remplir. »

LONDRES, 15 juin. — Un correspondant du Morning Post vient d'être reçu à Fiume par Gabriele d'Annunzio. Celui-ci refuse obstinément sa porte aux journalistes, mais il fut heureux de revoir le vieil ami qu'est pour lui le journaliste anglais.

Le visiteur eut toutefois quelque peine à arriver jusqu'au commandant suprême. A chaque pas, dans l'édifice où se tient le gouvernement de Fiume, l'intrus était arrêté par des « ardit » dont l'air nonchalant donne le démenti aux dagues et aux baïonnettes dont ils sont hérissés.

« Non... impossible de voir le chef en ce moment. Revenez à cinq heures, on verra. »

En attendant, le badaud se promène dans les rues somnolentes de la ville.

Cinq heures arrivent. Le voyageur est introduit auprès du grand homme, dont la voix sonore et magnétique s'élève joyeuse :

« Ecco il caro mio. Come vi trovate ? »

Après une poignée de main, la conversation s'engage en français.

« Je suis heureux de vous voir, s'écrie le dictateur. Mais je ne vous pas de journalistes. On ne saurait avoir confiance en ces gens-là. Tous ceux qui entrent ici, on les emprisonne. J'en ai deux sous les verrous en ce moment ! Que me conseillez-vous d'en faire ? »

« Laissez-les sortir et visiter la ville... ils ne trouveront rien à en dire ! »

« C'est vrai, dit-il. Fiume n'est plus gaie depuis que le monde nous a oubliés. Quelquefois, il me semble... »

La phrase n'est terminée que par un geste.

« Mais, se récrie l'ami, Fiume est toujours chère à votre cœur ? »

« Naturellement, Fiume est pour moi comme une épouse. Je lui ai donné mon cœur et ma dévotion. Mais il arrive qu'un homme ait envie de quitter sa femme pour quelque temps. Seulement, j'ai mon devoir à remplir ici. La marine italienne nous bloque par mer. D'un autre côté se trouvent les Yougo-Slaves. Les hommes de Cavaglia sont à Cantrida. Nous sommes enfermés. Pourtant, l'autre jour, j'ai réussi à faire entrer 200 tonnes de charbon malgré eux tous ! »

« Je suis un homme désillusionné », continue d'Annunzio. « Je fus un des plus brûlants partisans de l'entrée en guerre de l'Italie, et maintenant les hommes d'Etat de l'Entente ne veulent rien écouter. Et Nitti s'est montré inconstant. Ah ! mon cher ! qu'il y a peu de vrais patriotes sur l'histoire d'Italie. On les compterait sur les doigts d'une main : Dante, Rens, Garibaldi, et maintenant... Mais... pas de politique. Vous dinez avec moi, naturellement ? »

« On dina au mess où le commandant prend ses repas avec tous les officiers. La chère fut simple. On but du capri et du slovobicha, qui ressemble à la vodka. La conversation roula et rebondissait sans contrainte aucune. Les convives paraissent tous n'avoir qu'un désir : quitter Fiume. Les officiers, aussi bien que les soldats, paraissent d'accord sur ce point. Comme le slovobicha coulait, d'Annunzio devint plus bavard, il raconta que « tous ses hauts faits il les avait accomplis dans des moments de fièvre ». Le ministre des Affaires étrangères n'écouterait pas sans impatience. Fiume, évidemment, avait cessé d'être pour lui un exploit, ce n'était plus qu'un mauvais rêve. Il s'exclama :

« Alors, si le Conseil suprême avait le moindre bon sens, commandant, il inscrirait dans le traité de paix que vous prendrez dix grains de quinine par jour ! »

Tout le monde rit de cette boutade, et le grand maître le premier.

Gabriele d'Annunzio accompagna son hôte à mi-chemin de la frontière. Au dernier port de séjour l'autorité du dictateur, son chef d'état-major, le colonel Ripetto, fit au visiteur ses adieux. Il parla de ses démenties avec le commandant et se plaignit de la fatigue de ses « ardit ».

« A moins qu'on ne les fasse combattre, dit-il, ils retourneront chez eux... »

LA DOUBLE SÉANCE D'HIER AU PALAIS-BOURBON

AU COURS DU DÉBAT SUR LE BUDGET DE L'AÉRONAUTIQUE, M. P.-E. FLANDIN EXPOSE LES PROGRÈS DE L'AVIATION ET DIT SA FOI DANS L'AVENIR DE TOUS LES TRANSPORTS AÉRIENS

Il indique que nous tentons à l'heure présente un grand effort pour arriver à construire l'avion entièrement métallique, recherche que les Allemands poursuivent également de leur côté.

L'après-midi, la Chambre a repris l'examen du projet des impôts nouveaux dont elle a voté 57 articles ; aujourd'hui, elle statuera sur la taxe relative aux bénéfices de guerre.

La Chambre a poursuivi, hier matin, la discussion du budget, et vôté les chapitres de l'enseignement technique, de l'aéronautique et des transports aériens.

Ces derniers ont donné lieu à un intéressant débat.

M. Guy de Montjou, qui fut aviateur avant d'être député de la Mayenne, saisit là, en effet, l'occasion de signaler la situation de notre aviation au début de l'année, d'après lui, un manque absolu d'organisation.

« A l'armistice », dit M. Guy de Montjou, nous avions en service 11.836 avions et 12.000 hydravions. Tous ces appareils n'étaient peut-être pas qualifiés pour faire, du jour au lendemain, des avions civils ; néanmoins, nous avions là d'admirables éléments pour créer une aviation civile. De nos stocks, il fallait faire trois parts : une partie utilisable, laissée à celle-ci ; une autre partie eût dû être vendue à l'étranger ; quant au surplus, il fallait résoudre le problème de ne pas faire apparaître le scandale des camps que nous voyons tous les jours laissés à l'abandon et pillés. »

« A l'heure qu'il est, nous n'aurions ainsi presque plus d'appareils. Ceux dont dispose notre armée seraient tout à fait démodés... »

M. Guy de Montjou réclama donc pour l'aviation non seulement des crédits, mais aussi l'unité de direction.

M. Pierre-Etienne Flandin, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, fit ensuite connaître ses vues en ce qui concerne l'organisation d'une aviation civile et commerciale.

Il montra, en premier lieu, les progrès accomplis de 1914 à l'armistice :

« La plus grande vitesse au sol a passé de 130 kilomètres, en 1914, à 240 kilomètres ; la plus grande vitesse ascensionnelle en 2.000 mètres, de 12 minutes à 2 minutes 31 secondes ; la plus grande puissance, de 100 chevaux à plus de 1.000 chevaux ; la plus grande charge utile, de 2 personnes et 3 heures de combustible à bord, de 100 kilos à 1.250 kilos ; la plus grande distance parcourue avec deux personnes à bord, de 500 kilomètres à plus de 2.000 kilomètres. »

L'industrie aéronautique a construit, pendant la guerre, 56.000 avions, 3.000 hydravions et 400.000 moteurs.

En juillet 1914, nous comptions 1.700 pilotes brevetés. Nous en comptons aujourd'hui 18.315.

Voilà le résumé de l'effort français.

Les raids

Le sous-secrétaire d'Etat énuméra, d'autre part, les grands raids organisés par les diverses nations, les services aériens établis :

« Les Anglais ont fait, dit-il, un raid à travers l'Atlantique et un autre de Londres en Australie. »

« Les Américains ont fait un raid à travers l'Atlantique, et un autre de New-York à San-Francisco. »

« Les Italiens sont allés de Rome à Tokio. Le commandant Vuillemin, à qui je suis heureux de rendre hommage, a traversé la Méditerranée et le Sahara. »

Ces tentatives ont permis de préciser le problème de l'organisation des voies aériennes et des voies de navigation.

« Les raids ne présentent, aux yeux du public, qu'un caractère exceptionnel. Il fallait prouver à l'opinion que l'aéronautique est susceptible d'organiser des transports rapides, sûrs et réguliers. »

L'Angleterre, en liaison avec la France, a fait fonctionner la ligne Paris-Londres. L'Amérique a ouvert la ligne Chicago-Cleveland-New-York-Washington ; la France, la ligne Toulouse-Rabat-Casablanca et l'Allemagne, la ligne Friedrichshafen-Berlin, avec escale à Brême.

Pendant la période qui, au point de vue atmosphérique, est la plus critique, du 1^{er} septembre au 1^{er} mars dernier, les avions de la ligne Paris-Londres ont parcouru 200.000 kilomètres et transporté 803 voyageurs en 513 voyages.

« On n'a eu à déplorer qu'un seul accident mortel. La durée moyenne du voyage a été de trois heures et il n'y a eu plus d'une heure de retard que dans 7 0/10 des voyages. »

Sur cette même ligne, le trafic a passé de 35 passagers en janvier 1920 à 448 passagers en mai 1920.

Quand 448 passagers ont, au cours d'un seul mois, payé plus de 700 francs pour se rendre

à Londres par la voie des airs, on peut dire que la crise de confiance est en train de céder.

La ligne Paris-Londres a transporté 4.200 kilos en janvier et plus de 9 tonnes en mai 1920.

Ainsi, pour le sous-secrétaire d'Etat, le problème de la navigation aérienne est en partie résolu. Une seule difficulté subsiste avec la cherté du prix de revient — 12 à 16 francs par tonne kilométrique à l'heure actuelle. L'avion devant être amorti en deux cents heures de vol.

M. P.-E. Flandin pense, toutefois, que cette dépense sera réduite dans l'avenir.

« La dépense de la voie aérienne : aménagement de terrains d'atterrissage, de hangars, de stations météorologiques, etc., est revenue, dit-il, pour la ligne Paris-Londres, à 20.000 francs par tonne kilométrique. Mais, grâce à l'expérience acquise, que de 10.000 francs, alors que l'établissement d'une voie ferrée unique revient à 500.000 francs et la construction d'une route à 200.000 francs le kilomètre. »

Le sous-secrétaire d'Etat indiqua, d'autre part, que nous tentions actuellement un grand effort pour arriver à l'avion entièrement métallique.

« Les Allemands poursuivent également leurs recherches de ce côté, dit-il, et leur activité en ce domaine me paraît plus dangereuse que tout approvisionnement clandestin de matériel de guerre. »

M. P.-E. Flandin annonça qu'en ce qui concernait les dirigeables rigides il avait repris le projet de M. Jacques-Louis Dumesnil et donné suite aux commandes de 1918.

« Quant à l'avenir de l'aéronautique civile, rappelez-vous, dit-il, qu'en 1914 nous avions 488 avions militaires ; aujourd'hui, nous avons 153 appareils et 21 hydravions pour l'aéronautique commerciale. Je suis convaincu qu'elle progressera dans les mêmes proportions et augmentera rapidement que l'aéronautique militaire. »

En ce qui concerne la liquidation des stocks, je suis entré en rapport avec la chambre syndicale des constructeurs pour qu'ils prennent en bloc le stock des moteurs et le stock des avions fabriqués par eux, en vue d'en tirer le meilleur parti. Certains avions sont réparables. Ce que l'industrie privée pourra mieux que l'Etat assurer la réparation.

Le sous-secrétaire d'Etat fut très applaudi.

LES IMPÔTS NOUVEAUX

L'après-midi, la Chambre a repris, pour la seconde fois, l'examen du projet d'impôts nouveaux. Cinquante-sept articles ont été votés en une seule séance ; l'article 58, qui viendra en discussion et après-midi, a trait à l'impôt sur les bénéfices de guerre dont le taux, fixé en premier lieu à 1 0/10, fut porté à 1 1/2 0/10 par le Sénat. La commission des finances propose de le ramener à 4 0/10.

Sauf pour quelques articles, où des amendements avaient été déposés, la discussion marcha à vive allure. La Chambre ne fit, en somme, que ratifier les propositions de sa commission des finances. Elle repart, notamment, à l'article 12, le texte qu'elle avait précédemment voté et qui fixe au 30 juin 1920 la date d'expiration pour l'application de la loi sur les bénéfices de guerre.

L'article 2, relatif à l'impôt sur les bénéfices agricoles, fut adopté, d'autre part, avec quelques modifications, favorables aux agriculteurs, demandées par M. Ambroise Rendu et divers membres du groupe de défense paysanne.

A l'article 47, M. Chassaing-Goyon signala la concurrence que fait l'Etat, avec les obligations du Crédit National, aux obligations à lots des grandes villes ; il insista pour que les lots des obligations déjà émises ne soient pas frappés de taxes nouvelles.

« Les porteurs d'obligations peuvent alléger l'impôt en transformant leurs titres en titres nominatifs », répondit M. François-Marsal, ministre des Finances. Quant aux lots, ils sont, comme les intérêts et dividendes, l'objet de mesures fiscales qui imposent les circonstances ; la fortune exceptionnelle qui échoit ainsi à un porteur d'obligation peut, d'ailleurs, apporter sans inconvénient une taxe supplémentaire.

En fin de séance, la Chambre décida d'accorder les pouvoirs d'enquête à la commission dite « des spéculations ». — LÉOPOLD BLOND.

Conseil de cabinet

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Millerand.

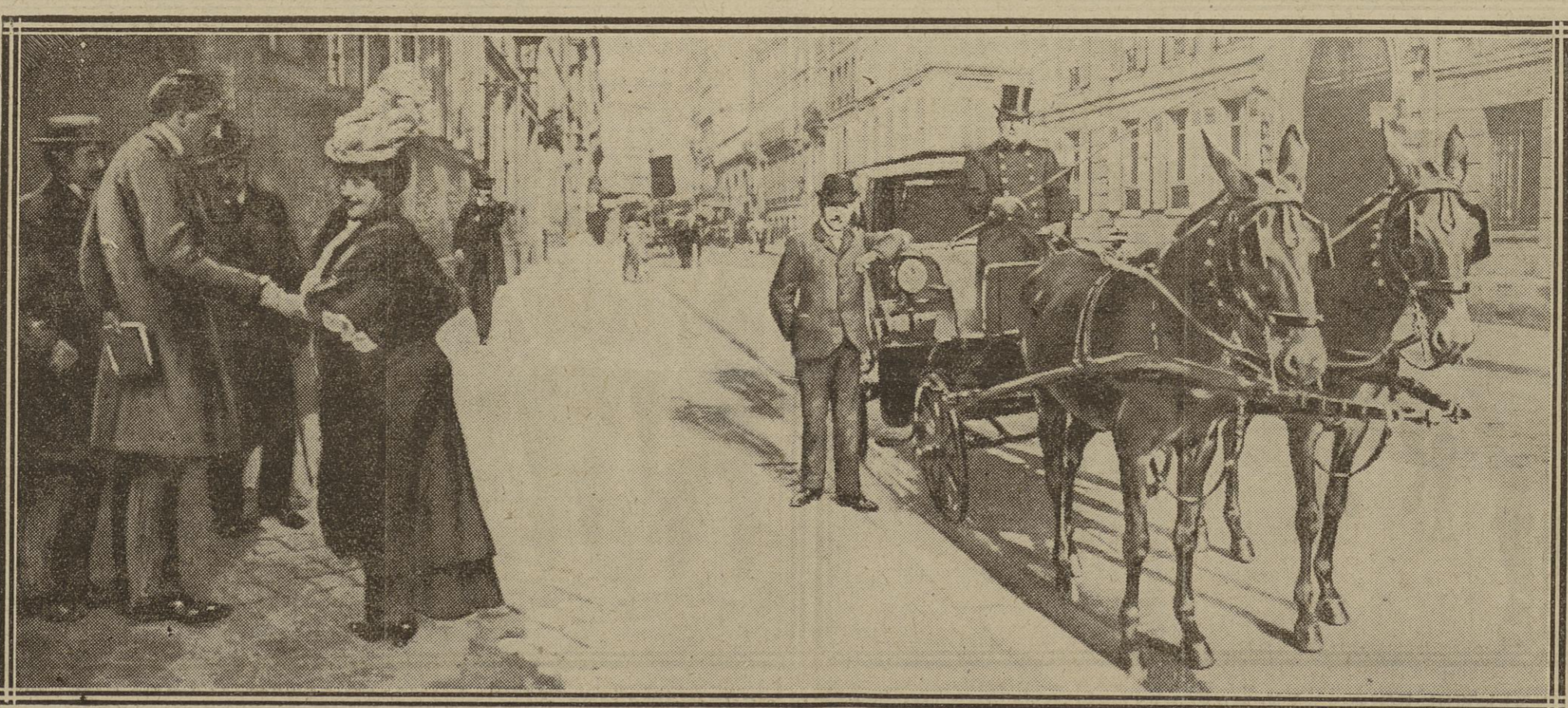
Ils se sont entretenus des diverses questions à l'ordre du jour des deux Chambres.

M. Lhopiteau, garde des Sceaux, a fait approuver par le Conseil un projet de loi portant extension de la compétence des juges de paix, jusqu'à 1.500 francs. Cette compétence s'appliquera jusqu'à 600 francs.

Liquideur

CORDIAL-MEDOC

LE FAMEUX ATTELAGE DE MULES DE L'ILLUSTRE COMÉDIENNE RÉJANE



REJANE DESCENDANT DE SON « CAB », RUE CHAPAL, DEVANT LE GRAND-GUIGNOL

Rien de ce qui touche les grandes vedettes du théâtre ne laisse le public indifférent. On s'est longuement entretenu des pumas de Sarah Bernhardt, qui tirent presque autant de place, dans la chronique parisienne, que les créations de la grande tragédienne. Et les mules de Réjane lui valurent plus de publicité que les meilleurs de ses rôles. Ces mules,

toutes frissonnantes de gretots, on les voyait chaque jour arrêtées Chaussée-d'Antin, devant l'entrée des artistes du Vaudeville. C'était un attelage d'une rare élégance et d'une grâce pittoresque. Réjane le conserva une dizaine d'années et, finalement, le vendit vers 1910. Les mules de Réjane, au bruit de leurs gretots, ont sonné une heure de Paris.

LES PAPIERS PEINTS LES PLUS INÉDITS
MERCIER FRÈRES
100, Faub. St Antoine, PARIS
179, Rue Nationale, LILLE

Paris

Après en mission de la loi de 1919, le ministre de l'Intérieur a décidé d'abandonner le projet de loi sur les élections municipales.

Société Ce

La Société d'histoire naturelle de Paris a décidé d'abandonner le projet de loi sur les élections municipales.

La re

Le ministre de l'Intérieur a décidé d'abandonner le projet de loi sur les élections municipales.

Sit

pour DA

13.626 Empl

LE MONDE

B L O C - N O T E S

THÉÂTRES

LES COURS

— S. A. R. le prince héritier de Siam vient de mourir à Singapour.

INFORMATIONS

— Très élégant goûter chez M. et Mme Robert Chavoulet, à l'occasion du baptême de leur fille Laure par M. l'abbé Mugnier.

Reconnu dans l'assistance :

Duc et duchesse de La Force, comtesse Adhémar de Chevière, marquise de Plouze, comtesse de Mille d'Albion, comtesse Jean de Libersac, comtesse Mathieu de Noailles, M. et Mme Paul Claudel, Mme Philippe Berthelot, Mme Jules Pams, Mme Marcel Prévost, Mme Albert Sarraut, comte et comtesse H. de La Rochevaudouin, baronne Napoléon Gourgaud, Mme Henri Carvin, Mme Carvin-Singer, M. et Mme Aschida, vicomte K. J. Jany, M. Alphonse Daudet, Mme Marquis d'Arpenson, Mlle Chantal de Luyet, comte Louis de Lasteyrie, baron et baronne Henri de Grandmaison, Mme Hochon, M. et Mme Jean Victor Hugo, M. Maurice Rostand, marquis de Penantier, comtesse Henry Housaye, comte Gautier-Vignal, M. Frédéric de Madrazo, baronne de Baye, M. Paul Sonday, M. et Mme Fernand Landet, M. Henry-Pati, Mme Camille Bollaigues, M. Michel Missotte, comte Albert de Pouvourville, etc., etc.

CERCLES

— Ce soir mercredi, à 9 h. 45, aura lieu, au Cercle interallié, 33, Faubourg-Saint-Honoré, l'inauguration de la « Section politique de l'Union interalliée ».

Le maréchal Foch présidera cette réunion, à laquelle le président du Conseil a bien voulu promettre son concours.

Aujourd'hui, au *Polo de Bagatelle*, à 4 h. 30, fête enfantine : théâtre de fantoches, orchestre et rondes.

NAISSANCES

— Mme Harold Fairweather (née Ghyslaine Lawwick), femme du capitaine Harold Fairweather, de l'armée britannique, a mis heureusement au monde un fils, Cedric Francis.

FIANCES

— On annonce les fiançailles de la princesse Anne Galitzine, fille de feu le prince Étienne Galitzine et de la princesse, née Benédicte, avec le vicomte de La Ribouisière, fils du comte de La Ribouisière, député d'Ille-et-Vilaine, ancien sénateur, et de la comtesse, née Rhone.

DEUILS

— Les obsèques de Mme Réjane, chevalier de la Légion d'honneur, seront célébrées, le vendredi 18 courant, à 10 h. 15, en la chapelle paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau (66, avenue de Malakoff). On se réunira à la maison mortuaire, 8 bis, rue Laurent-Pichat, à 10 heures. L'inhumation aura lieu au cimetière de Passy.

— On annonce de Pellevoisin (Indre), la mort de la comtesse de La Rochevaudouin, née Lucie de Montbel, âgée de quatre-vingt-cinq ans. Elle était la veuve du comte Arthur de La Rochevaudouin, la mère et belle-mère du comte Jules de La Rochevaudouin et de la comtesse, née Montgermont, décédée; du comte Jean de La Rochevaudouin et de la comtesse, née Breuille, tous deux décédés; du comte Xavier de La Rochevaudouin et de la comtesse, née Bonnevial; du marquis de Lillers, décédé, et de la marquise; du comte et de la comtesse T. de Bonnevial.

Elle était la grand-mère du comte et de la comtesse Emmanuel de La Rochevaudouin, du comte et de la comtesse Gaston de La Rochevaudouin, de Mlle Françoise de La Rochevaudouin, du prince et de la princesse Paul Murat, du marquis et de la marquise de Lillers, du comte et de la comtesse Henry de Bonnevial.

Les obsèques ont lieu à Pellevoisin, et un service sera prochainement célébré à Paris.

L'Administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naisances, Mariages, Décès, à l'adresse des Publications, boulevard Poissonnière, 24, en indiquant les conditions. Téléphone : Central 53-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 5 à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

VACANCES EN BRETAGNE

Les Rosaires, site merveilleux, offrent mer et montagne. Rosaria-Hôtel, établissement le plus luxueux de la côte d'Emeraude; tennis, croquet, dancin, excursions en autocar. Retenir ses appartements et chambres auprès du directeur de Rosaria-Hôtel, les Rosaires, près St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

FROLICS

Dinez, soupez et dansez au Restaurant FROLICS, au coin du boulevard des Italiens et de la rue de Grammont, la salle la plus belle et la plus fraîche du monde.

BAGNOLES DE L'ORNE

HOTEL DES THERMES dans le Parc de l'Établissement Thermal TRAINS DIRECTS DE PARIS

VICHY: HOTEL DE L'AMIRAUTE

« Le dernier cri du confort et du goût »

RIBBY

TAILLEUR-CHOUTIER 16, Rue, Polignac, PARIS COSTUME-TAILLEUR sur Mesure TRICOTINE pure laine, double sole Exceptionnel Choix incomparable de Draperies française et anglaise 325

RESTAURANT PLAZA

25 Avenue Montaigne LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

4, r. Rambuteau et 108, r. St-Lazare (2e et 9e)

BATAILLE DE FOCH

PAR RAYMOND RECOULY

Voici, telle qu'elle fut conçue et menée par Foch — sans descendre aux détails arides de la bataille — la saisissante histoire de l'immortelle campagne de 1918.

LE LIVRE M-RELIÉ 5 FR. 50

25 Avenue Montaigne

LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

4, r. Rambuteau et 108, r. St-Lazare (2e et 9e)

BATAILLE DE FOCH

PAR RAYMOND RECOULY

Voici, telle qu'elle fut conçue et menée par Foch — sans descendre aux détails arides de la bataille — la saisissante histoire de l'immortelle campagne de 1918.

LE LIVRE M-RELIÉ 5 FR. 50

25 Avenue Montaigne

LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

4, r. Rambuteau et 108, r. St-Lazare (2e et 9e)

BATAILLE DE FOCH

PAR RAYMOND RECOULY

Voici, telle qu'elle fut conçue et menée par Foch — sans descendre aux détails arides de la bataille — la saisissante histoire de l'immortelle campagne de 1918.

LE LIVRE M-RELIÉ 5 FR. 50

Si vous voulez, un dimanche, jouter d'un spectacle imprévu et intéressant, entrez donc au *Stade féminin*, que la générosité d'un mécène a permis d'installer non loin de la porte d'Orléans, au delà des fortifications. D'abord, vous y jouerez d'un coup d'œil qui pourrait tenter un peintre.

Imaginez, sur une vaste pelouse carrée, une centaine de jeunes filles, vêtues à peu près comme, au bord de la mer, celles qui se préparent à se précipiter dans les flots, et même plus chastement, d'un maillot et d'une blouse flottante, les jambes nues. Et comme, en attendant leur tour de prendre part aux jeux — courses de plat ou courses d'obstacles, lancement du javelot, basket-ball — elles sont assises sur l'herbe, toutes ensemble, on dirait, par le contraste entre la couleur sombre des vêtements et celle de la chair, une plate-bande de fleurs qui touffent au milieu de leur feuillage. Et puis, aussitôt qu'elles entrent en lutte, c'est un élan, une grâce, une joie incomparables. Vous pourriez aussi les regarder au repos, individuellement : vous ne vous rappelleriez pas avoir vu de corps plus sains, plus vigoureux et plus élégants, de regards plus droits.

Il paraît que cela a commencé bien petitement, mais toutes les choses qui réussissent, sous l'impulsion de quelques femmes intelligentes. Aux premières « sportives », se sont jointes ensuite les élèves de certaines écoles d'études commerciales, puis celles des lycées de jeunes filles, puis enfin celles de l'enseignement supérieur. Et l'on voit maintenant celles-ci, la veille d'un examen d'où dépend leur avenir, réclamer la jouissance du stade de 7 à 9 heures du soir, en été, pour se « décrasser » le cerveau avant de concourir. Je vous répète que rien n'est plus émouvant.

Ce n'est pas seulement la santé de ces jeunes filles qui en profite. Elles prennent dans ces sortes de compétitions, avec l'esprit du corps — si vous aviez vu la passion avec laquelle l'équipe de l'École disputait le prix du basket-ball aux Sportives! — un sentiment d'honneur viril, la conception si précieuse du *fair play*, comme disent les Anglais, c'est-à-dire de ce qui est permis et de ce qui n'est pas permis, pas légitime, pas « sportif » de faire.

Allez au *Stade féminin*, et menez-y vos filles, d'abord même comme simples spectatrices. Je vous assure que cela en vaut la peine.

Pierre MILLE.

Le mauvais choix

C'est celui de la place de l'Hôtel-de-Ville pour l'érection de la statue du général Gallieni. Que Paris pense commémorer par un monument la mémoire de celui qui contribua à sauver la capitale et la France, rien de plus juste ! Mais pourquoi ériger cette statue sur une place aussi historique que la place de Grève ? La perspective de l'admirable place en sera gâchée. Le monument gênera les défilés, les cortèges... toutes les manifestations de la vie municipale. Telle quelle est, la place, avec d'un côté l'Hôtel de Ville, et de l'autre, après la Seine, Notre-Dame, vue de profil, est parfaite : on ne pourrait que l'enlaidir sous couleur de l'honneur et d'honorer une grande mémoire. Certes ! on a beaucoup érigé de statues, ces vingt dernières années à Paris. Et il ne reste plus beaucoup de places disponibles... Mais, en cherchant bien, on en trouverait certainement une digne du général Gallieni.

Un million... un milliard...

Nous avons dit hier qu'un million de jours ne s'étaient pas encore écoulés depuis le commencement de notre existence. A ce propos, un de nos lecteurs nous écrit :

Vous pourriez ajouter à votre un million qu'il n'y a pas un milliard de minutes écoulées depuis la naissance du Christ jusqu'en l'an 1900. Calculez.

Notre correspondant a raison. Si nos calculs sont exacts, le milliard de minutes n'a été atteint que le 28 avril 1903, à 10 h. 40.

Quant au million de jours, aucun de ceux qui lisent *Excelsior* ou qui le consultent n'aura lieu de l'enregistrer : il n'y arrivera, en effet, que le 14 décembre 2738.

Le million — comme on peut voir — est infiniment plus aisé à gagner pour un spéculateur que pour un calendrier.

LES REGRETS D'AMERONGEN

L'ex-kaiser a donc gagné sa nouvelle résidence de Doorn. Il y sera très bien ; d'autant mieux, pour nous, qu'il se trouvera là un peu plus loin de l'Allemagne.

Son départ d'Amérogen s'est effectué dans le plus grand calme. On redoutait des manifestations. Il n'y en eut point. Aucune amitié ! Aucune sympathie ! On laissa partir l'ex-empereur sans un cri, sans un mot.

Était-ce indifférence ? Un de mes amis, qui était alors de passage à Amérogen, a tenu à en interroger les habitants. Il leur a demandé quels étaient leurs sentiments à l'égard de celui qui les quittait.

— Neutres... Nous sommes neutres... Nous ne l'oublions point.

— Vous ne le regrettez donc pas ?

— Si... Oh ! vraiment !

— Oui... Nous le regretterons beaucoup.

— A ce point-là ?

— Parfaitement.

— Vous le considérez donc comme un grand homme ?

— Non... mais comme une source de revenus... Nous sommes neutres, mais nous sommes...

mes surtout commerçants. Cela n'est pas incompatible.

— Au contraire, insinua mon ami.

Or, l'ex-kaiser fera la fortune de tous les pays où il séjournera. Vous imaginez pas le nombre de étrangers qu'il attire. Ceux-ci savent pourtant bien qu'ils ne le verront jamais. Mais ils viennent quand même. Et longuement ils regardent les murs derrière lesquels il se cache. Ils en font le tour plusieurs fois. Ils les photographient. Les restaurateurs, les hôteliers, les marchands de cartes postales en profitent. Encore un an et nous enserons tous des rentiers ! Le gouvernement hollandais ignore si peu que, pour éviter la jalousie entre ses villes, il leur donnera probablement tout à tour la garde de cet homme précieux. Vous voyez que, avant six mois, on trouvera une raison politique pour enlever ce dernier à Doorn et le transporter ailleurs. Pourvu que Guillaume II vive longtemps ! — ALBERT AUBREY.

Un point d'histoire littéraire

Notre collaborateur Jacques Césanne nous adresse la lettre suivante :

« Mon cher Rédacteur en chef

et ami,

On m'accuse d'avoir plagé Balzac, dans un conte paru ici même jeudi dernier et intitulé *Inconnu*. Je me serais inspiré trop directement d'une nouvelle de l'illustre écrivain : *Un épisode sous la Terreur*. Or, et je dois l'avouer à ma honte, je n'avais jamais lu l'ouvrage. Par contre, je ne fais aucune difficulté pour reconnaître que j'ai lu la préface d'un volume intitulé : *Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution Française*, par Sanson, ouvrage que vous trouvez à la Bibliothèque Nationale sous la cote L 33 104.

Le sujet d'un *Episode sous la Terreur* se retrouve, avec tous ses développements, tous ses détails et presque tous ses mots dans une soixantaine de pages de l'admirable préface. Ce dernier document date de 1829 et le conte de Balzac ne fut publié qu'en 1831.

Le dénouement seul diffère, ainsi que les noms des deux sœurs qui logèrent chez elles l'abbé de Morilles.

Comparez, si vous en avez le loisir, Sanson et Balzac : c'est curieux.

Je m'étais contenté d'extraire dans ce conte aventureux ce qui m'avait paru pouvoir constituer la trame d'un conte sobre et bref. Balzac a employé une méthode plus... parallèle.

Mais je suis heureux d'avoir jugé intéressant une anecdote qui avait séduit le grand homme.

« Bien cordialement vôtre.

» Jacques Césanne. »

LES AMIS DES BÊTES

Le petit article que j'ai écrit, la semaine dernière, sur les pauvres chevaux et leur martyre m'a valu un grand nombre de lettres.

Elles m'ont appris que les bêtes ont plus d'amis qu'on ne pense, et que ces amis ont accompli, pour améliorer leur sort, des efforts considérables.

A côté de l'officielle et célèbre Société protectrice des animaux, que très peu de personnes connaissent, mais qui est animée d'un esprit d'activité et d'initiative admirable. Une souscription est ouverte parmi ses membres pour acheter un tracteur automobile qui remorquerait les voitures lourdes remorquant la rue Montmartre et la rue des Martyrs. Il paraît que ce quartier est particulièrement dur aux chevaux, et qu'ils y supportent des traitements inhumains. Mais — et voyez là combien est efficace l'action précise et toujours portée sur le même point — la personne qui dirige cette ligne m'écrit cette phrase :

« On ne bat plus les chevaux, de l'église Notre-Dame de Lorette à Médrano. »

Il me semble tenir là un symbole de l'effort humain dans ce qui a de misérable et en même temps sublime : c'est un immense univers, rempli de bêtes écorchées, battues, exploitées, martyrisées, et dans cet immense univers, une rue où elles sont épargnées. Il a fallu quatorze ans (vous entendez, quatorze ans) d'interventions quotidiennes, de ruses, de diplomatie, de discours persuasifs ou intimidateurs à cette dame bienfaisante pour obtenir que, sur quelque 500 mètres d'une rue parisienne, on ne batte plus les chevaux.

Il est évident que cela décourage un peu, et que les pessimistes ont beau jeu de déclarer que le monde est imparfait. Et pourtant, il ne s'est jamais rien passé d'aussi peu propre dans l'univers, depuis sa création, qui n'ait été, après des années et des années de lutte, obtenu par ces patients défricheurs, avançant pas à pas dans l'énorme forêt vierge de la bêtise et de la cruauté. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

« Le P'tit Quinquin »

La preuve la plus éclatante de la reprise de la vie intellectuelle et patriotique à Lille, c'est la manière dont a été chahuté, réusé dont a été célébré dimanche le centenaire du populaire chansonnier lillois Alexandre Desrousseaux. Inauguration d'un buste, discours, en patois lillois, comme de juste, celui qui illustre l'auteur du *P'tit Quinquin*, sorte de berceuse en dialecte local :

Dors, min p'tit quinquin,

Min p'tit poutchin,

Min gros ragin...

C'est sur cet air que fut bercé le premier le fils de Desrousseaux... Et cela lui a porté bonheur. Le *P'tit Quinquin* est devenu un célèbre hémistiche... Il a fait de la politique... Il est député de Paris sous un pseudonyme : c'est l'honorable M. Bracke.

La bonne directrice

Cette pauvre Réjane, si populaire depuis *Madame Sans-Gêne*, était la meilleure personne du monde.

Aussi, quand elle joua *l'Irrégulière*, de notre excellent confrère Edmond Sée, la pièce, malgré tout le talent qu'elle y dépensa, n'atteignit qu'un succès d'estime. La bonne comédienne en était plus contristée que l'auteur. Elle fit tout ce qu'elle put pour que *l'Irrégulière* tint le plus longtemps l'affiche... Quand elle vit qu'il n'y avait plus rien à faire, elle écrivit à Edmond Sée une lettre tout à fait charmante.

« Vous savez, monsieur, que j'ai prié finement de lui réserver sa prochaine pièce. Voilà qui nous change, n'est-ce pas, de certaines habitudes brutales, discourtoises, de quelques arrogants directeurs de théâtre... qui n'ont pas, eux, le talent de Réjane. »

Leurs âmes

Est-il plus artistique présent à offrir à une raffinée que le flacon où est enfilé le nouveau parfum d'Orsay « *Leurs Âmes* » dont on peut voir la silhouette jolies dans les vitrines de la célèbre maison.

La rue de la Paix, à qui nous devons déjà la « *Fleur de France* », cette merveille...

Le poète a dit...

« Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve ». N'est-ce pas résumer tout de soulagement passer sa vieillesse estival au bord d'une forêt verdoyante, dans le cadre historique d'un château célèbre, devant un panorama splendide, et cela sans devoir abandonner les charmes de la vie parisienne ?

Non, cela n'est plus un rêve depuis la

réouverture du Pavillon Henri-IV, à Saint-Germain, le fameux établissement dont la situation est unique sur la terrasse, admirée de tous les touristes et qui est déjà depuis quelques jours le rendez-vous préféré de certaines notabilités financières et diplomatiques.

LA CURIOSITÉ

M. Henri Baudouin a terminé, hier, sur un total de 1.726.680, la vente commencée la veille. Beaucoup d'objets importants ! Beaucoup d'enchères capitales ! Citons, parmi les tapisseries : tapisserie de Beauvais, décor de Bérain, 100.500 francs ; tapisserie des Fables, les belles chasses de Guise, 90.100 francs ; quatre petites tapisseries Louis XVI (Anbas), 97.000 francs ; parmi les meubles : commode marquetrie Louis XV, 52.000 francs ; grande armoire en bois de placage, époque Régence, 35.000 francs ; table rectangulaire, époque Régence, 22.500 francs. — LA FURETTE.

HOTEL DROUOT

Salle 3. — Vente. Succession de M. X... Beaux bijoux, collier de perles, éventails, (M. Lair-Dubreuil et Warin, MM. Falkenberg et R. Linzeler).

Salle 8. — Vente. Bibliothèque de M. Ch. Desroses. Très beaux livres modernes, livres anciens, belles reliures. (M. Lair-Dubreuil, M. Meyniel).

Salle 9. — Exposition. Bibliothèque de MM. Ach. Fould et Léon Ratier. Livres anciens, livres illustrés, reliures. (M. Lair-Dubreuil et Baudouin, M. Lecerre).

Salle 10. — Exposition. Objets d'art et d'ameublement, meubles, sièges, argenterie, tapisseries. (M. Lair-Dubreuil, MM. Pauline et Lascun).

Galerie Petit. — Exposition particulière. Succession, tableaux modernes et anciens, sièges en tapisserie, tapisseries anciennes. (M. Lair-Dubreuil, MM. Scheller, Pauline et Lascun).

PONT DES ARTS

Les bureaux de la Société des Artistes français, de la Société nationale des Beaux-Arts et de la Société coloniale des Artistes français se sont réunis au Grand-Palais, sous la présidence de M. Louis Dumplin, pour l'attribution des prix fondés par les gouvernements de l'Indochine, de l'Afrique occidentale, de l'Afrique équatoriale et du Maroc.

Prix de l'Indochine : M. Victor Tardieu, peintre.

Prix de l'Afrique occidentale : M. Olivier, peintre.

Prix de l'Afrique équatoriale : M. Géo Dutheil, sculpteur.

Prix du Maroc : MM. Gaston Broquet, sculpteur ; Boiry, peintre.

Des bourses de voyage ont été attribuées, en outre, à : Mme Germaine Gasse, peintre ; Mme Brunet-Mahuet, peintre ; M. Gaston Dural, peintre ; Mlle Jouclair, peintre ; M. Parisien, peintre ; Mlle Jeanne Thiel, peintre ; M. Vauray-Caillet, peintre ; M. Maurice Bondest, sculpteur.

Expositions. — Salon de la publicité (affiches, dessins, illustrations), organisé par Nos Loisirs et les Echos, Galerie de la Boétie, 64 bis, rue de la Boétie, de 9 à 18 heures. Entrée : 1 franc.

Les romances de salon se font de plus en plus rares ; le compositeur Codini obtient en ce moment un véritable succès avec *les Amours d'une violente* et *d'un papillon*, petit poème sentimental, œuvre de jeunesse de notre collaborateur Jean-Bernard. La gravure du peintre Firmin Bouisset est une œuvre d'art charmante.

A la Galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 15 du mois, un jeune peintre, Ayméric de Panat, débute avec éclat. C'est une exposition à visiter, un nom à retenir.

Une exposition, organisée par « La Patrie à l'École », se tiendra du 16 au 20 juin, à la Galerie d'Art Henri Manuel, 27, Faubourg-Montmartre.

LE VIEILLER.

PRIZ WEST-AUSTRALIAN. 8.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

Jules Joseph... Nonn. de Magny... 1.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

PRIZ WINKFIELD. 4.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

PRIZ EMMA. 4.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

PRIZ MORWING. 5.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

PRIZ MELBOURNE. 5.000 francs. — Distance : 1.400 mètres. (En outre, 800 francs à l'éleveur.)

PRIZ LADOUR. Steeple-chase. — 5.000 francs. — Distance : 3.700 m.

PRIZ DE LANGOUMIS. Haies. — 5.000 francs. — Distance : 3.200 mètres.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

PRIZ DE LA SAINTEONE. Haies, à réclamer. — 2.800 francs. — Distance : 2.800 m.

ANQUETIN - SAINT-FELIX (Hic-Savoye),
près Aix. Sites merveilleux.
Alison renommé. Cont. exeurs p' autos. 16 fr. p'jour.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gout : 02-73 — 02-75 — 45-00

PUBLICITE, 11, Bd Italiens. Tél. Gout. 12-45. Cont. 50-85

TARIF DES ABONNEMENTS :
(Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge
de l'abonné.)

	1 An	6 Mois	3 Mois
Paris, Seine et Seine-et-Oise, Département, Colonies, Bel- gique, Grand-Duché de Luxembourg et Provinces rhénanes occupées.....	65 fr.	34 fr.	18 fr.
Etranger.....	80 »	43 »	23 »
	100 »	52 »	27 »

Le gérant : VICTOR LAUDVERGNAT.

Paris, HEMERY, imprimeur, 48 rue d'Enghien.